

Sous les couleurs de l'arc-en-ciel

Comment peut-on reconnaître et prendre en compte les besoins ou attentes des personnes LGBTIQ (lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, intersexuées, queer) dans une maison de retraite et de soins ? La question fait l'objet d'un travail de projet mené dans le cadre du CAS « Gerontologie heute » (UZH).

Texte : Beat Füglistaller, Andreas Seifert

Un coup d'œil à l'évolution politique et sociétale des dernières décennies livre de premiers constats sur le groupe cible, soit les personnes ayant grandi dans les années 1930 ou 1940, époque marquée non seulement par la crise économique et la guerre, mais aussi par le passage de l'ordre libéral des deux premières décennies du 20^e siècle au conservatisme politique de la guerre et des années d'après-guerre. L'homosexualité a beau avoir été décriminalisée dans le nouveau code pénal de 1942, la société a continué de rejeter fermement les personnes qui ne sont pas hétérosexuelles. Cette approche conservatrice s'est traduite par des mesures de répression (registres des homosexuels, razzias, etc.) et par une couverture médiatique négative, durant les années 1950 et 1960 surtout. Les personnes LGBTIQ devaient fréquemment dissimuler leur orientation sexuelle, pour ne pas subir de discrimination dans leur environnement professionnel et social

voire risquer leur poste de travail. La prise de conscience de la communauté LGBTIQ remonte au milieu des années 1960. Les émeutes de New York, survenues en 1969 dans le bar « Stonewall Inn », ont été l'amorce d'une évolution qui devait conduire aux avancées légales et sociétales d'aujourd'hui. Si l'on considère cette évolution, on voit à quel point le libéralisme politique et culturel est récent. Par ailleurs, une prise de conscience s'opère quant aux difficultés que les personnes LGBTIQ très âgées ont traversées pendant une bonne partie de leur vie d'adultes.

État des lieux : nécessité d'un travail de sensibilisation

La création d'un cadre de vie exclusif pour les seniors LGBTIQ marque certes une étape importante. Mais les EMS existants devront eux aussi réfléchir davantage à la question des soins aux personnes âgées LGBTIQ. Car ces dernières ne souhaitent pas forcément vivre dans une institution étiquetée

« Les EMS existants devront eux aussi réfléchir davantage à la question des soins aux personnes âgées LGBTIQ. »

LGBTIQ, ce qui impliquerait pour elles de dévoiler pour la première fois leur orientation sexuelle. Elles éprouvent néanmoins le besoin de vivre dans une institution qui accepte leur sexualité.

Comme l'a montré une étude de la HES de la Suisse orientale menée sur mandat de la commission Seniors de Pink Cross, les institutions ne sont pas suffisamment préparées à prodiguer les soins particuliers requis. En effet, la question LGBTIQ n'est abordée que marginalement dans la formation du personnel soignant ou socio-éducatif. Les lignes directrices

des établissements abordent rarement la question tandis qu'à l'échelon de la conduite opérationnelle les partenaires compétents, soit les groupes d'intérêt LGBTIQ, restent méconnus. Selon une enquête menée par la commission Seniors de Pink Cross, les personnes LGBTIQ doutent de l'expertise professionnelle et culturelle des EMS sur cet enjeu. Aussi attendent-elles de ces institutions davantage d'efforts d'explication, d'acceptation et d'ouverture. Le personnel soignant devrait notamment se montrer accueillant, respectueux et informé à propos des personnes transsexuelles ou intersexuées.

Du travail de biographie au code de conduite commun

Les données à disposition indiquent qu'il faudrait davantage sensibiliser les EMS à la question LGBTIQ. Une culture de la bienvenue reposant sur trois piliers – lignes directrices, code de conduite, cours de formation – pourrait s'ancre dans le quotidien. Les lignes directrices s'efforceraient en priorité d'améliorer la collaboration entre institutions et

« L'heure est à l'ouverture à la communauté LGBTIQ : le personnel soignant devrait se montrer accueillant, respectueux et informé à propos des personnes transsexuelles ou intersexuées. »

groupes d'intérêts, de proposer aux pensionnaires un travail d'analyse personnelle et de prévoir des cours de sensibilisation destinés au personnel. Dans le cadre de la formation professionnelle, il faudrait surtout approfondir les thèmes LGBTIQ dans la formation aux soins. Dans les établissements aussi, le personnel devrait être sensibilisé à ces questions et posséder un bagage de connaissances suffisant. Le code de conduite, qui s'adresse tant aux pensionnaires qu'au personnel, comprendra des règles de conduite et des prescriptions sur la cohabitation et la gestion des éventuelles situations conflictuelles. Aussi les homes pour personnes âgées de la Ville de Zurich prévoient-ils de s'atteler à la mise en œuvre d'un projet LGBTIQ, en réponse aussi à une exigence de la stratégie 2035 pour le troisième âge. En automne 2021, l'EMS Bürgerasyl-Pfrundhaus déploiera un premier essai pilote avec des cours de sensibilisation et la mise en place de lignes directrices. ■



Beat Füglistaller

Expert en gestion hospitalière avec diplôme fédéral / manager hôtelier EPD-ES; Directeur du home pour personnes âgées Bürgerasyl-Pfrundhaus (Ville de Zurich).

✉ beat.fueglistaller@zuerich.ch

Pour en savoir plus :



Le travail de projet «LGTBIQ-friendly Alterszentren der Stadt Zürich» peut être téléchargé dans son intégralité à partir de son code QR.

Un aperçu historique et les études mentionnées dans l'article sont publiés sous : www.schwulengeschichte.ch www.pinkcross.ch > Vie > Senior



Photo : Shutterstock